

BELGIQUE

## Art Brussels cherche à se réinventer



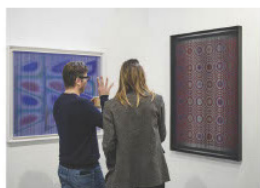
Art Brussels 2026. Entrée de la foire avec une œuvre in situ de **Natasha Malassone**, *Cher moulin à Mary*, Mary enroulée dans, créée pour la foire. © Photo David Piaz / Adapp, Paris 2026

Ci-dessous : Art Brussels 2026, les œuvres d'Alberto Biasi sur le stand de la galerie Dep Art Gallery (Milan, Ceglie Messapica). © Photo David Piaz / Adapp, Paris 2026

**La 42<sup>e</sup> édition de la foire, à Brussels Expo du 23 au 26 avril, a réuni près de 26 000 visiteurs, une hausse par rapport à 2025 qui laisse cependant transparaître un bilan mitigé du côté des exposants.**

PAR STÉPHANIE PIODA - CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

On parle de plus en plus de « fair fatigue » du côté des visiteurs, mais côté galeries, on évoque l'importance de faire des choix, de cibler celles qui marchent le mieux, leur coût devenant une prise de risque menaçant le modèle économique (un stand moyen à Art Brussels se situe autour de 15 000 euros). Même si certains considèrent qu'Art Brussels a perdu de sa superbe et de sa force, elle demeure sur la liste des incontournables. Ainsi, Dep Art Gallery (Milan, Ceglie Messapica), qui présentait ses noms phares, d'Alberto Biasi à Imi Knoebel en passant par Turi Simeti (entre 5 000 et 100 000 euros), n'a-t-elle pas voulu la manquer, malgré le marathon de printemps qui l'avait vu se partager la semaine précédente entre Art Düsseldorf et Miart à Milan, toutes deux du 17 au 19 avril.



Art Brussels 2026, les œuvres de Patrice Giorda (à droite) sur le stand de la galerie La Forest Divonne (Paris, Bruxelles). © Photo Stéphanie Pioda



**Des ventes dès les premières heures**  
Pour Jean de Malherbe de la galerie La Forest Divonne (Paris, Bruxelles), Art Brussels est le passage obligé au même titre que la BRAFA car nombre de collectionneurs s'attendent à le retrouver dans ces deux rendez-vous. Il était d'ailleurs enchanté dès le jour de l'ouverture : jeudi 23 avril à 14 h 30, il avait fait ses frais en ayant vendu un diptyque de Jean-Marie Bytebier, une peinture de Vincent Bioulès et un petit format de Ronan Barrot. « Nous sommes très contents de cette édition que nous avons trouvée dynamique, avec une belle énergie, un public curieux et engagé, confiait-il le dimanche. Nous avons vendu une quinzaine d'œuvres de 2 000 à 30 000 euros », comprenant également Patrice Giorda. « Tout s'est très bien passé pour la galerie dès le premier jour, avec de belles ventes d'œuvres de Claude Viallat (55 000 euros), d'Aurélie Pétrel (18 000 euros) et des œuvres sur papier de Nancy Graves (45 000 euros), résume, tout aussi enthousiaste, la galerie Ceysson & Bénétière (Saint-Étienne, Tokyo, Paris, New York, Luxembourg, Lyon, Genève, Panéry). Nous avons rencontré de nombreux nouveaux collectionneurs belges et poursuivi nos discussions avec nos collectionneurs fidèles. »

Art Brussels 2026, solo show de Kokou Ferdinand Makouvia chez Vincent Sator (Paris). © Photo Stéphanie Pioda / Adapp, Paris 2026



**Vente ou pas vente ?**  
Pour d'autres tel Vincent Sator, venu avec un solo show plein d'énergie se dégageant des œuvres organiques de Kokou Ferdinand Makouvia (entre 3 000 et 10 000 €), la question est tranchée. « Cette cinquième participation sera pour moi la dernière. La foire, malgré une proposition de qualité et une organisation efficace, manque de dynamisme et d'attractivité. Les collectionneurs et institutionnels semblent ne pas s'y reconnaître », regrette-t-il. Déception également du côté de Fabienne Levy (Lausanne) qui se lançait dans la section Discovery notamment avec des photos troublantes d'Alina Frieske, jouant sur l'illusion de la touche picturale. « Les personnes sont curieuses mais sans acheter », se désole-t-elle. Ce qui contraste avec le sold out des peintures de Cassi

## BELGIQUE



Art Brussels 2026.  
All (à droite)

*Gratiny (Mariano)*, 2026, masque lambré de femme aux yeux en coque et en pierre blanche, stuc blanc (Égypte, époque romaine), H° silice : buste en bronze représentant la partie supérieure du corps de la déesse Mair (Inde du Sud), sculpture Almine Rech (Bruxelles, Gstaad, Monaco, New York, Paris, Shanghai).  
© Photo Stéphanie Pioda.

Namoda chez Xavier Hufkens (Bruxelles) ! Ou des 18 œuvres cédées chez Maruani Mercier (Bruxelles, Knokke) entre 20 000 et 200 000 euros, une fourchette assez large là où on constate que la plupart des œuvres sont vendues en dessous des 50 000 euros, comme c'était le cas chez Christophe Person (Paris, Bruxelles), qui annonce avoir « *vendu 3 tableaux d'Addis Gezehagn (éthiopien) entre 15 000 et 20 000 euros, avec deux autres en discussion, des photos peintes d'Arnold Fokam (Camerounais) et des œuvres de Thiemoko Claude Diarra (Belgo-Malien) entre 2 000 et 4 000 euros.* » Almine Rech (Bruxelles, Paris, New York, Shanghai, Monaco, Gstaad) liste parmi ses ventes une peinture de Javier Calleja autour de 250 000 euros et une sculpture d'Ali Cherri autour de

140 000 euros (qui aura une rétrospective au Wiels à la rentrée). Hélène Lacharmoise de la galerie DIX9 (Paris) préparait le terrain pour l'exposition personnelle qu'elle présentera à Paris en octobre de Kwama Frigaux qui a eu une « *excellente réception : une vraie découverte qui enthousiasme tant les collectionneurs que les institutions et curateurs, et bien sur les simples curieux. Ventes surtout le premier jour mais plusieurs demandes qui devraient se concrétiser dans les prochains jours.* »

### Se réinventer ?

Art Brussels, dans un contexte où les foires sont de plus en plus concurrentes, essaie de se renouveler avec notamment la création d'une nouvelle section « *Horizons* », réunissant 7 grands formats sélectionnés par Devrim Bayar (curatrice Senior à KANAL-Centre Pompidou). On y comptait notamment *Paradiesgarten*, une peinture monumentale (4 x 1,750 m) d'Oswald Oberhuber créée en 1983 pour le festival de l'automne styrien à Graz (Autriche) et n'avait pas été montrée depuis (présentée par les galeries nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder et Krinzinger de Vienne, marquant les esprits pour leur première participation). Cette 42<sup>e</sup> édition est également synonyme d'une réduction de la jauge, passée de 165 galeries en 2025 à 139 galeries (issues de 26 pays), toutes réunies dans le hall 5. Pour sa directrice générale Nele Verhaeren, « *il en a résulté une expérience plus claire et plus cohérente, largement appréciée tant par les collectionneurs que par les amateurs d'art, comme en témoigne une fréquentation qui a dépassé les chiffres de l'année dernière.* » On est en effet passé de 24 776 à 25 969 visiteurs. « *Ce salon intimiste confirme qu'un format plus modeste peut favoriser une véritable intensité d'engagement et d'interaction, conforte Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie Templon (Paris, Brussels, New York). Nous avons obtenu d'excellents résultats, notamment avec Philippe Cognée, dont plusieurs tableaux se sont vendus entre 30 000 et 60 000 euros, ainsi qu'avec François Rouan, dont les œuvres ont atteint environ*



« *Cette 42<sup>e</sup> édition a marqué une évolution majeure pour Art Brussels, avec un format plus ciblé et une superficie réduite, il en a résulté une expérience plus claire et plus cohérente, largement appréciée tant par les collectionneurs que par les amateurs d'art.* »

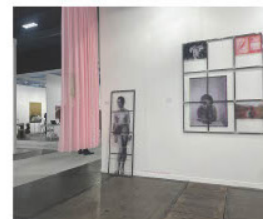
NELE VERHAEREN, DIRECTRICE GÉNÉRALE D'ART BRUSSELS 2026.  
© Photo David Pina.

« *Pour une première, ce fut une entrée en matière très stimulante. Les ventes furent satisfaisantes et l'intérêt pour l'art brut soutenu.* »

CHRISTIAN BERST, GALERISTE (PARIS).

Jean Messagier

*Les Attrapeurs de grives*, 1965, huile sur toile, 105 x 170 cm.  
Gabrielle Laurentin (Bruxelles, Paris).  
© Courtesy Galerie Laurentin / Adgop, Paris 2026.



Vue du stand d'Anne Barrault avec les œuvres d'Estelita Zaituna Kala.  
© Stéphanie Pioda

70 000 euros. » Même avis pour Antoine Laurentin : « *Ce format réduit permet une meilleure visibilité pour les visiteurs qui en étaient très contents. C'était une bonne édition puisque nous avons vendu une bonne dizaine d'œuvres essentiellement à des collectionneurs belges* » pour un stand consacré à Jean Messagier et Geneviève Assé (3 500 à 120 000 euros). « *Il y avait cependant peu de Français par rapport aux autres années, peut-être à cause des vacances scolaires ?* », indique-t-il. Celles en Belgique francophone avaient commencé le week-end même, ce qui nourrit un commentaire comparable d'Olivier Meessen : « *La journée de jeudi était très qualitative avec des visiteurs étrangers et institutionnels mais le samedi a été étonnamment calme. Peut-être est-ce lié aux vacances des francophones qui débutaient ce week-end mais nous avons senti une prudence dans les décisions du public présent. Si la vitesse était plus lente que les années précédentes, nous avons néanmoins vendu une quinzaine d'œuvres de Thu Van Tran, Léa Belousovitch, Maarten Vanden Eynde, mountaincutters, Namsal Siedlecki et Benoît Platéus (de 5 000 à 45 000 euros). Et des discussions sont en cours pour des œuvres de José Maria Sicilia et Ignasi Aballí.* »

### Créer des synergies

Certains galeristes ont surfé sur l'actualité de leurs artistes dans la capitale belge, ce qui a été un atout comme nous l'explique Anne Barrault (Paris), qui comptabilise deux ventes d'œuvres d'Euridice Zaituna Kala, « *grâce à sa présence à la Loge où elle présente une exposition personnelle* », tout comme Christian Berst (Paris) pour Anna Zemánková dont les œuvres dialoguent avec celles de Caroline Achaintre à la Verrière Hermès (jusqu'au 4 juillet). « *Pour une première, ce fut une entrée en matière très stimulante, détaillait-il. Les ventes furent satisfaisantes et l'intérêt pour l'art brut soutenu. En attestent de belles rencontres, aussi bien avec des institutionnels que des collectionneurs et des art advisors éclairés.* » La prochaine édition d'Art Brussels se déroulera du 15 au 18 avril 2027 et le commissaire pour la section Horizons sera Chris Dercon, directeur général de la Fondation Cartier.